

Ivo van Hove ramène Bergman sur les planches

THÉÂTRE Un nouveau défi pour le dramaturge flamand



Ivo van Hove a adapté « Après la répétition » et « Persona », deux textes qui parlent du sens que le théâtre et l'art ont dans nos vies. © D.R.



ENTRETIEN

Il a 54 ans. Vit à Amsterdam. Exporte ses spectacles aux quatre coins du monde. Et revient pour trois soirs, en ce mois de décembre, en sa Belgique natale : au Théâtre de la place, avec deux textes de Bergman empruntés au cinéma, et qui seront joués à Liège en néerlandais (et surtitres francophones).

D'où vient votre intérêt pour l'œuvre de Bergman ?

Bergman, c'est un amour de jeunesse, pour moi. Avant cette mise en scène ci, j'ai déjà porté à la scène deux de ses textes, Scènes de la vie conjugale, et Cris et chuchotements. Je suis intéressé par ses recherches expérimentales, comme dans Persona. Quand j'étais jeune, je ne comprenais pas bien tout ce dont parlaient ses films. Mais la fascination était déjà là. Cette fascination vous a appris quoi sur l'homme ?

Je le vois comme un véritable humaniste. Il parle des hommes et des femmes de façon très réaliste, pas du tout cynique. Si vous faites bien attention, ses œuvres gardent toujours une sorte d'espoir.

Bergman est un classique. Et sûrement l'un des artistes les plus importants du vingtième siècle. Ses textes, bien que très personnels, sont en même temps complètement universels. J'ai joué Scènes de la vie conjugale à Athènes, Londres, Amsterdam, Paris, et partout l'impact est le même. Pourquoi porter à la scène ce que nous connaissons via le grand écran ?

« Quand j'étais jeune, je ne comprenais pas bien tout ce dont parlaient ses films »

Après la répétition est une pièce sur le théâtre, qui se joue dans une salle de répétition. C'est presque un texte de théâtre. Persona est quant à lui un vrai scénario de film. Très cinématographique, même si dans mon adaptation, on en a gardé les lieux les plus dépouillés, à savoir l'hôpital et une villa au bord de mer. Une photocopie théâtrale du film n'aurait pas eu de sens. Persona, c'est un texte totalement différent d'Après la répétition. Si ce n'est que les deux textes parlent tous deux du sens que le théâtre et l'art ont dans nos vies.

Avant Bergman, vous avez porté à la scène les univers de Casavetes, Visconti ou Pasolini. Le cinéma n'est jamais loin... ?

Oui. Mais ces textes ne sont intéressants pour moi que s'ils me parlent de choses que je ne trouve pas dans des textes de théâtre. C'est le cas avec les textes de Bergman. Ce sont pour moi de vrais défis. Il faut trouver, derrière le langage du cinéma, un monde

théâtral. Sacré défi. Persona, voilà un film extrêmement intimiste, et que nous portons à la scène sur un grand plateau, à Liège cette semaine comme on le fait à Amsterdam la semaine d'après. Porter un texte aussi intimiste dans de grandes salles, c'est un challenge. Il faut parvenir à être proche de l'intimité du spectateur, et cela sans avoir recours à la vidéo. ■

Propos recueillis par
NICOLAS CROUSSE

Du 6 au 8 décembre, au Manège, Liège.
Infos : 04 342 00 00.

LE VIF DU SUJET

Deux Bergman... pour louer et mettre en cause le théâtre

En choisissant de porter à la scène, dans la même soirée, Après la répétition et Persona, Ivo van Hove choisit de centrer son sujet autour de la question du théâtre. Explications de l'intéressé : « Après la répétition parle d'un metteur en scène pour qui le théâtre représente tout. Pour lui, faire du théâtre, dans l'illusion des textes de Strindberg, Shakespeare, Molière, c'est vivre. Parce que la vie, les amours, ce ne sont pour lui que désastres. Dans Persona, c'est l'inverse : nous suivons une comédienne qui s'arrête brusquement de jouer, pendant un spectacle d'Electre, et qui entre dans une profonde crise existentielle. » Le défi de van Hove sera plus simple pour Après la répétition, film mineur de Bergman... Persona demeurant quant à lui un Everest du septième art. N.C.E.